

L'ivresse est une expérience de soi; oser cueillir en soi les impressions, les vertiges, savoir s'en souvenir puis parvenir à les transcrire

Nous importe le flacon, nous recherchons l'ivresse ! (Les PAFs)

Est-ce bien raisonnable ?  
Mais faut-il convoquer la raison pour s'autoriser une orgie des sens, un sentiment d'acuité perçante, le vertige grisant surpuissant de la création ?

L'art sous influence est-il une catharsis pour l'artiste ?

## L'ivresse de l'art, l'art de l'ivresse, une thématique à tituber sans modération

### Very Good Trip !

pour ne pas se nourrir que de liquide, un peu de solide aussi :  
<https://www.philolog.fr/pourvu-quon-ait-ivresse-baudelaire-nietzsche/>

Et puis une délicieuse lecture !

*Pourvu qu'on ait l'ivresse* Alain Rey, Lassaad Métoui

Pour créer faut-il en passer par l'état d'ivresse ? Préalablement détruire, saccager les repères, bouleverser les équilibres, troubler les perceptions ?

N'y a-t-il d'art sans ces bouleversements ?

En cette époque vautreée dans la surenchère de l'esthétisation comme imposture d'expression artistique,

il faut dire oui.

L'artiste n'est que par ses remuements violents intérieurs extériorisés, éjaculés.

Faut-il avoir souffert pour créer ? L'ivresse est elle nécessairement douloureuse ?

Engoncés dans le confort mièvre des sofas design de nos vies esthétisées, créons-nous encore actuellement ? Avons-nous encore quelques vibrations d'intérêt à exorciser ?

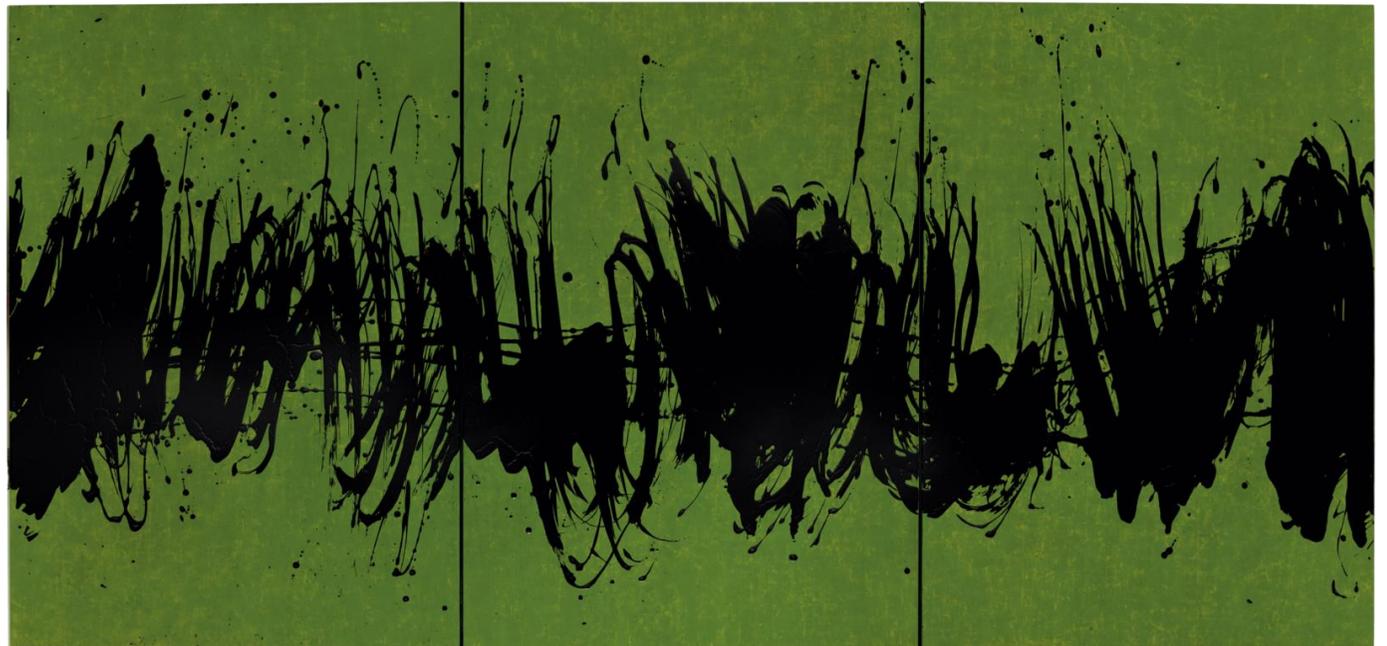
Toutes ces questions, tous ces vertiges sur nos états d'artistes..

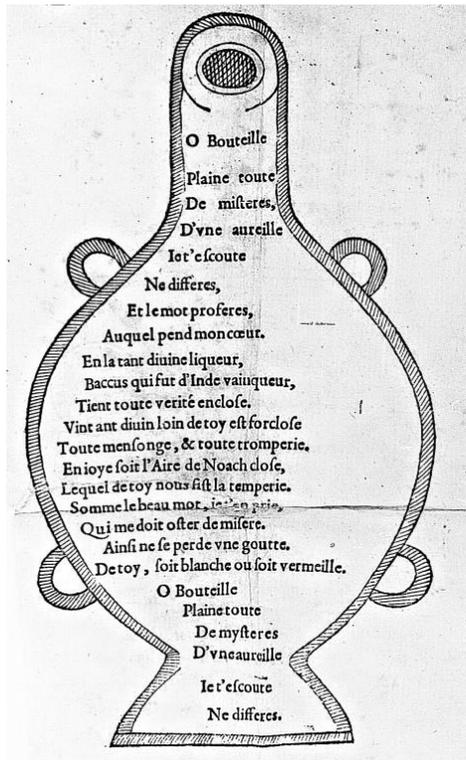
...vite, reprendre un verre (vers/ vert)...

L'instabilité, la fluctuation, l'inconscience nourrissent toute ivresse.  
Au-delà des ébriétés éthyliques, sur le fond verdoyant du vivant,  
voici la danse des extases et les aiguilles du vertige.  
Exaltations, griseries. On peut évoquer l'ivresse de l'amour,  
de la danse, de la vitesse,  
ou bien le frisson que donne la nature aux prisonniers des dures géométries urbaines.  
Éloignée de l'équilibre intérieur, l'ivresse crée des rythmes inouïs,  
des formes « invues », irréelles et, plus vraies, surréelles.  
Alain Rey

FABIENNE VERDIER - *Instabilité / Ivresse I*, 2016  
Acrylique et technique mixte sur toile 120 x 251 cm

(V)ivre !





Prière de Panurge à la Dive  
 Bouteille,  
 au chapitre XLVIII du *Cinquiemesme*  
 livre de Rabelais,  
 édition de 1564

Gustave Doré - Gravure sur bois 1873



## ENIVREZ-VOUS

Il faut être toujours ivre, tout est là ;  
 c'est l'unique question. Pour ne pas  
 sentir l'horrible fardeau du temps qui  
 brise vos épaules et vous penche vers  
 la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de  
 vertu à votre guise, mais enivrez-  
 vous!

Et si quelquefois, sur les marches d'un  
 palais, sur l'herbe verte d'un fossé,  
 vous vous réveillez, l'ivresse déjà  
 diminuée ou disparue, demandez au  
 vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à  
 l'horloge; à tout ce qui fuit, à tout ce  
 qui gémit, à tout ce qui roule, à tout  
 ce qui chante, à tout ce qui parle,  
 demandez quelle heure il est. Et le  
 vent, la vague, l'étoile, l'oiseau,  
 l'horloge, vous répondront, il est  
 l'heure de s'enivrer ; pour ne pas être  
 les esclaves martyrisés du temps,  
 enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse  
 de vin, de poésie, de vertu, à votre  
 guise.

(In *Le Spleen de Paris - Les petits poèmes en*  
*prose - 1869*)  
 Charles BAUDELAIRE

Pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait une action ou une contemplation esthétique quelconque, une condition physiologique préliminaire est indispensable : l'ivresse. Il faut d'abord que l'ivresse ait haussé l'irritabilité de toute la machine : **autrement l'art est impossible.**

NIETZSCHE  
Le crépuscule des idoles  
§8 - 9

corruption des perceptions

point de collusion entre la chair et l'esprit

état de solitude



L'enivrement est une jouissance.

La montée à un moment de paroxysme ou la quête d'un maintien long d'un état décalé jouissif.

**Jouir d'ivresse est un art.**

**Cela ne dure...**

La retranscription artistique permet sa capture, sa fixation

Il faut y retourner,  
à l'addiction !

## Baudelaire – Paradis artificiels

Fancioulle me prouvait, d'une manière péremptoire, irréfutable, que **l'ivresse de l'Art** est plus apte que toute autre à voiler les terreurs du gouffre ; que le génie peut jouer la comédie au bord de la tombe avec une joie qui l'empêche de voir la tombe, perdu, comme il est, dans un paradis excluant toute idée de tombe et de destruction.

*Une Mort héroïque' de Charles BAUDELAIRE dans 'Le Spleen de Paris'*

Un étrange amalgame, une convulsion  
UN ABANDON insatiable de voluptés

Œuvre d'art  
Ivre d'art

La quête perpétuelle de l'ivresse - *dans la pharmaceutique, dans les sensations de vertige physique, dans les plus vilaines liqueurs, dans les parfums subtils, dans la démesure des espaces, dans la victoire, dans la destruction* - témoigne du goût de nous pour la recherche de l'infini.  
Encore faut-il fatalement se relever d'une cuite.

Enfin, par toutes les ivresses possibles, il s'agit pour l'artiste d'aller quérir des grâces, des épiphanies, des perfections

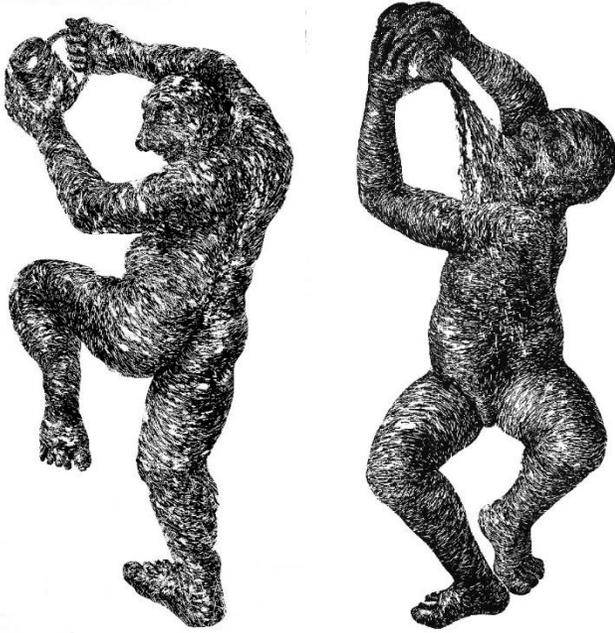


Figure au verre / à la bouteille / xylogravure / 55 x 120 cm / 2012 - Agnès Dubart



### Bacchus buvant

Guido Reni, Bacchus buvant (détail),  
vers 1623, huile sur toile, 72 x 56 cm,  
Gemäldegalerie Alte Meister Dresde /  
Guido Reni

Le Bateau Ivre, écrit par Arthur Rimbaud jeune homme est bouleversant de torrents de ressentis, d'expressions fulgurantes, de captures de moments, de tangages et remuements profonds, dégradés et colorés. Le frêle esquif, qui le conduit dans ces tourments et richesses de la rencontre de soi et du monde, inquiète et réjouit tout à la fois. La Grande Ivresse et ses vertiges de réjections exaltées et violentes. Osez embarquer : <https://www.poetica.fr/poeme-1906/arthur-rimbaud-le-bateau-ivre/>



Clovis Camille Trouille

Le bateau ivre 1942 – 1963, huile sur toile 59.5 x 79.5 cm

*Quand je suis paf !*

V.Alix-M.Lupin - 1932

Extrait de l'opérette "Mon  
amant"

<http://www.chansonsaboire.com/index.php?param1=BR154.php>

8. POUR LA PSYCHOLOGIE DE L'ARTISTE. — Pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait une action ou une contemplation esthétique quelconque, une condition physiologique préliminaire est indispensable :

**l'ivresse.** Il faut d'abord que l'ivresse ait haussé l'irritabilité de toute la machine : autrement l'art est impossible. Toutes les espèces d'ivresses, fussent-elles conditionnées le plus diversement possible, ont puissance d'art : **avant tout l'ivresse de l'excitation sexuelle, cette forme de l'ivresse la plus ancienne et la plus primitive. De même l'ivresse qui accompagne tous les grands désirs, toutes les grandes émotions ; l'ivresse de la fête, de la lutte, de l'acte de bravoure, de la victoire, de tous les mouvements extrêmes ; l'ivresse de la cruauté ; l'ivresse de la destruction, l'ivresse sous certaines influences météorologiques, par exemple l'ivresse du printemps, ou bien sous l'influence des narcotiques ; enfin l'ivresse de la volonté, l'ivresse d'une volonté accumulée et dilatée.** —

L'essentiel dans l'ivresse c'est le sentiment de la force accrue et de la plénitude. Sous l'empire de ce sentiment on s'abandonne aux choses, on les force à prendre de nous, on les violente, — on appelle ce processus : idéaliser. Débarrassons-nous ici d'un préjugé : idéaliser ne consiste pas, comme on le croit généralement, en une déduction, et une soustraction de ce qui est petit et accessoire. Ce qu'il y a de décisif c'est, au contraire, une formidable érosion des traits principaux, en sorte que les autres traits disparaissent.

9. Dans cet état on enrichit tout de sa propre plénitude : ce que l'on voit, ce que l'on veut, on le voit gonflé, serré, vigoureux, surchargé de force. L'homme ainsi conditionné transforme les choses jusqu'à ce qu'elles reflètent sa puissance, — jusqu'à ce qu'elles deviennent des reflets de sa perfection. Cette transformation forcée, cette transformation en ce qui est parfait, c'est — de l'art. Tout, même ce qu'il n'est pas, devient quand même, pour l'homme, la joie en soi ; dans l'art, l'homme jouit de sa personne en tant que perfection. Il serait permis de se figurer un état contraire, un état spécifique des instincts anti-artistiques, une façon de se comporter qui appauvrirait, amincirait, anémierait toutes choses. Et, en effet, l'histoire est riche en anti-artistes de cette espèce, en affamés de la vie, pour lesquels c'est une nécessité de s'emparer des choses, de les consumer, de les rendre plus maigres. C'est, par exemple, le cas du véritable chrétien, d'un Pascal par exemple ; un chrétien qui serait en même temps un artiste n'existe pas... Qu'on ne fasse pas l'enfantillage de m'objecter Raphaël ou n'importe quel chrétien homéopathique du XIXe siècle. Raphaël disait oui, Raphaël créait l'affirmation, donc Raphaël n'était pas un chrétien...

NIETZSCHE - Le crépuscule des idoles §8 - 9

L'ivresse de l'art : Nietzsche et l'esthétique

Auteur : [Paul Audi](#)

Paru le : 08/10/2003

Éditeur(s) : [Le Livre de poche](#)

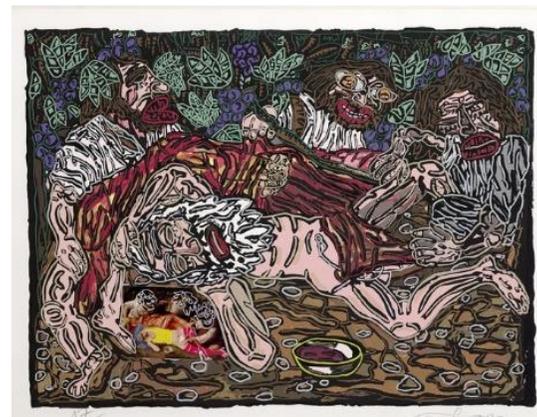
Série(s) : Non précisé.

Collection(s) : [Le Livre de poche](#)

Ne pas se priver de l'analyse un brin datée mais irrésistible de Jean-Max Eylaud dans La Revue des Deux Mondes

<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2016/11/2516e2b2f117e5f0e2965260d7ba460c.pdf>

**M LE MAG**  
L'ivresse de l'art multiplie les partenariats avec les artistes. Intérêt : accroître leur visibilité malgré les lois limitant la publicité pour l'alcool.  
Le Monde - [Boris Coridian](#) décembre 2014



Robert Combas - *L'ivresse de Noé*, 1995

# Hic ! Il fait soif

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ?  
(A. de Musset - La coupe et les lèvres, 1833)

# Champ lexical

issu du précieux  
répertoire du CNRTL  
Centre National de  
Ressources Textuelles et  
Lexicales

fumée	exaltation
frénésie	transport
emballement	enthousiasme
cuite	enivrement
boisson	griserie
alcool	ivrognerie
intempérance	excitation
ivrogne	délire
pistache	débauche
pâmoison	passion
ribote	vertige
ébriété	joie
ilotisme	extase
hébétude	alcoolisme
dipsomanie	émotion
culotte	volupté
crapule	ravissement
cocard	enchantement
beurrée	biture
amour	étourdissement
alacrité	soûlographie
éthylisme	soûlerie
	fureur

Ivresse, les signes qui  
ne trompent pas...

**ivresse de l'absolu**

**ivresse des profondeurs**

**ivresse du pouvoir**

**Ivresse de l'extase.**

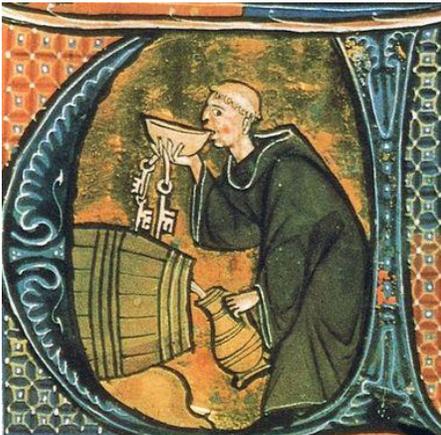
**Ivresse dionysiaque**

**ivresse spirituelle**

**ivresse mystique**

**ivresse amoureuse**

**ivresse du mouvement**



# L'Ivresse dans l'Art, autre point de vue

Les bacchanales ont inspiré l'art et investi son champ lexical. En danse, en Musique ce sont des figures des style singulières. La peinture et la sculpture s'en sont délectées.

Les **bacchanales** étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité. Dans le monde grec et romain, les bacchanales (latin : *bacchanales* ) étaient des fêtes liées aux mystères dionysiaques en l'honneur du dieu Bacchus ou Dionysos (divinité de la vigne et du vin), pendant lesquelles on buvait sans mesure. Les prêtresses organisatrices

de ces cérémonies étaient appelées **Bacchantes** et ce nom a ensuite été associé aux orgies romaines. Les célébrations primitives étaient exclusivement féminines et provenaient du culte originel du dieu Pan.

Introduites à Rome (vers 200 av. JC) de Grande-Grèce via l'Etrurie , les bacchanales étaient célébrées en secret et avec la seule participation des femmes dans le bosquet de Simila , près de Mont Aventin. Les jours de célébration étaient celui de la première pleine lune de janvier et le premier jour de mars, ainsi que les 16 et 17 mars. Plus tard, la participation aux rites a été étendue aux hommes et les célébrations ont eu lieu cinq fois par mois. Elles ont maintes fois disparues, reparues, sous terre, en cortèges de etc.

source wiki



RENE LALIQUE (1860-1945): Vase *Bacchantes* Opalescent



LIMOGES 1530-1584  
KANNE; GRISAILLE-EMAIL AUF KUPFER, H. 27 CM, UM 1580



ANDRE MASSON – BACCHANTES 1986-1987 Bronze à patine brune

## Le poison

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge  
D'un luxe miraculeux,  
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux  
Dans l'or de sa vapeur rouge,  
Comme un soleil couchant dans un ciel  
nébuleux.  
L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,  
Allonge l'illimité,  
Approfondit le temps, creuse la volupté,  
Et de plaisirs noirs et mornes  
Remplit l'âme au delà de sa capacité.  
Tout cela ne vaut pas le poison qui découle  
De tes yeux, de tes yeux verts,  
Lacs où mon âme tremble et se voit à  
l'envers...  
Mes songes viennent en foule  
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.  
Tout cela ne vaut pas le terrible prodige  
De ta salive qui mord,  
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans  
remord,  
Et, charriant le vertige,  
La roule défaillante aux rives de la mort !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*



Muse verte  
Albert Pierre René Maignan  
Peinture, 1895